

OCML-VOIE PROLÉTARIENNE

6^E CONGRÈS AVRIL 2004

★ La lutte pour
la transformation
des rapports
hommes-femmes
fait partie
de la lutte pour
la révolution

1.50
euro

QUELLE LUTTE POUR LA TRANSFORMATION DES RAPPORTS HOMMES-FEMMES ?

L'élaboration de *Voie prolétarienne* sur cette question s'est d'abord construite, au début des années 80, autour de l'intervention dans une entreprise de femmes, en région parisienne. Nous y avons compris que la politisation des femmes ouvrières était plus difficile, la politique étant vécue par la plupart d'entre elles comme une affaire d'hommes, extérieure au foyer. Mais quand cette politisation avait lieu quand même, elle mettait en cause l'ensemble des relations sociales aussi bien à la production que dans la sphère dite privée. Nous en avons aussi déduit que notre pratique politique, limitée jusque-là à lutter contre l'exploitation à l'intérieur des entreprises, devait s'ouvrir sur l'ensemble des rapports sociaux, y compris pour gagner en efficacité dans notre intervention d'usine.

Puis sont venues des années difficiles, sans pratiques notables. Cet acquis n'était cependant pas oublié. Ainsi notre plateforme de 1993 affirmait la nécessité de la lutte contre la double oppression des femmes. Elle affirmait aussi que l'unité entre hommes et femmes, et la recombinaison de leurs rapports, doit se construire dès aujourd'hui, dans le combat contre la société de classe. (Cahier 3 : Sexisme, féminisme, égalité hommes-femmes).

À la fin des années 90, l'adhésion de plusieurs militantes stimule la réflexion. Une activité est aussi relancée autour d'un réseau de femmes de la banlieue nord parisienne. Des articles paraissent régulièrement dans *Partisan*. Nos stages d'été traitent le sujet. Après le 11 septembre, nos liens communistes internationaux

intègrent aussi cette dimension. Un travail est mené avec RAWA, une organisation de femmes d'Afghanistan déterminées à se battre face à une société répressive et machiste.

L'existence de ce cadre militant a redonné de la vigueur au débat dans *Voie prolétarienne* et s'est traduit dans les discussions de notre 6^e congrès. Cette Résolution marque l'engagement de *Voie prolétarienne* à faire progresser l'analyse et la pratique politique dans ce domaine, même si la forme reste à définir. Et elle donne une orientation pour le faire.

Dans cette orientation, *Voie prolétarienne* s'affirme clairement féministe parce que communiste et entend tirer toutes les conséquences théoriques et pratiques de cette ligne politique. Au nom de son caractère secondaire, la lutte des femmes a trop souvent été négligée dans l'histoire du mouvement communiste. Or, pour nous, s'il est clair qu'il n'y aura pas de libération des femmes sans socialisme, nous sommes aussi conscients qu'il n'y aura pas de révolution véritablement socialiste sans un processus révolutionnaire qui intègre la lutte pour la transformation des rapports hommes-femmes.

Cette résolution, c'est en quelque sorte les outils pour mener cette lutte et nous appelons tous les camarades, prêts ou prêts à s'engager dans ce travail, à le faire avec nous.

Le Comité Directeur de Voie Prolétarienne

★ PRÉAMBULE

L'oppression des femmes par les hommes est l'expression d'une contradiction engendrée par le patriarcat⁽¹⁾, dont le système capitaliste tire pleinement profit. Contradiction qu'il revient d'aborder à différents niveaux, comme une réalité sociale, politique et idéologique complexe traversant toute la société.

Sur le plan idéologique, le machisme est à l'offensive. La domination masculine, largement partagée, traverse l'ensemble de la société. Elle se perpétue dans le cadre privé par l'éducation traditionnelle familiale mais aussi dans la vie publique par l'école et l'image du rôle de chacun diffusée par les médias, la publicité et les différentes expressions culturelles.

Mais le capitalisme va au-delà de cette offensive idéologique machiste⁽²⁾. Il transforme en marchandise tout ce qui relève des rapports hommes - femmes et aussi des rapports adultes - enfants. Si elles sont les principales victimes, les femmes ne sont pas les seules à subir l'enfermement et la dégradation

de leur image dans l'image de corps à vendre. Au-delà du combat des femmes contre le machisme qu'il faut mener, il faut aussi mener un combat commun hommes - femmes contre la transformation des uns et des autres en objets à vendre.

Une des conséquences de cette oppression est que les femmes sont sous-représentées dans la vie politique, dans les organisations révolutionnaires, comme dans les organisations réformistes, et peu représentées dans les syndicats. Le travail des femmes, moins payé lorsqu'il est salarié que celui des hommes, est invisible lorsqu'il s'exerce dans la sphère domestique.

Dans la période actuelle, les attaques s'intensifient et rappellent l'urgence de s'emparer de cette question. La réponse par la position qui consiste à dire qu'il faut «mécaniser» un ensemble de tâches domestiques et «socialiser» un ensemble de tâches parentales est nécessaire mais pas suffisante. Si elle se réduit à cela, elle constitue une réponse partielle et économiste qui ne touche pas aux réels rapports de domination, tout comme le simple recours à l'État.

La conception que nous défendons au cours de cette résolution considère que les contradictions au sein du peuple sont secondaires au regard de la contradiction de classe, mais risquent de devenir principales si elles ne sont pas abordées à temps et de façon correcte c'est-à-dire en assumant les conséquences politiques et

(1) Système social de domination des femmes par les hommes, antérieur aux modes de production que nous connaissons. (2) Machisme : idéologie et comportement basés sur la virilité et la domination de la femme par l'homme.

pratiques qu'elles ont dès maintenant. Aborder pleinement la question des contradictions entre femmes et hommes consiste en premier lieu à reconnaître qu'il ne s'agit pas d'une question «féminine» ! Le féminisme trop longtemps considéré à tort comme essentiellement bourgeois est la volonté collective de lutter contre l'oppression spécifique subie par les femmes. Nous devons développer un féminisme de classe.

Nous, communistes, considérons que la lutte prolétarienne est primordiale, par conséquent, nous privilégions les aspects de la contradiction homme - femme au sein du prolétariat. Les femmes auront un rôle moteur dans ce combat pour une transformation en profondeur des rapports idéologiques et politiques entre hommes et femmes, dans le sens d'une transformation fondamentale des rapports sociaux dont dépend leur émancipation commune. C'est au nom de son caractère secondaire que la lutte des femmes a trop souvent été négligée dans l'histoire du mouvement communiste. C'est une négligence avec laquelle nous voulons rompre.

★ EXPLOITATION CAPITALISTE ET MACHISME

L'inégalité sociale entre les hommes et les femmes n'est pas née avec le capitalisme. La division sexuelle du travail est ancienne. Elle réservait aux femmes les activités domestiques, privées et aux hommes les activités sociales, publiques. Cette division sociale du travail est la base de la domination des femmes par les hommes par la limitation de leur autonomie, et sur le plan idéologique par la valorisation des valeurs viriles de domination, d'autorité, de conquête et de force pour les hommes, et les valeurs de soumission, de modestie, de patience, de douceur pour les femmes. C'est ce qu'on appelle la construction sociale du genre. Les religions servent toujours ces valeurs.

Sur les questions liées à cette situation : la question des genres, de l'homosexualité, de «l'ordre moral», des attaques contre les prostituées qui sont criminalisées, notre organisation a une réflexion à mener.

Le capitalisme a maintenu cette division sociale, et les valeurs qui y sont associées, en l'intégrant dans le mécanisme de l'exploitation. Le travail domestique exercé de manière quasi exclusive par les femmes permet d'abaisser le coût de reproduction de la force de travail des ouvriers et donc d'augmenter le taux d'exploitation de

ceux qui dans la famille sont salariés (homme ou femme).

La femme non salariée déployant une activité dans le cadre domestique est indirectement exploitée dans le capitalisme. Elle reste prisonnière du cadre domestique, sans ressource propre et donc dépendante de son mari, des revenus qu'il tire de l'activité salariée, vulnérable et donc dans une situation de dominée, non seulement vis-à-vis du capitalisme, mais encore de son mari qui tire avantage de cette situation. *«Elle est — comme l'écrivait Engels — dans la position du prolétaire dans le couple».*

En accédant massivement au travail salarié, les femmes ont acquis les conditions économiques d'une libération du cadre étroit dans lequel un travail domestique exclusif les maintenait. Exploitées et insérées dans une collectivité de classe, elles ont mené et continuent de mener aux côtés des hommes le combat pour l'émancipation de la classe ouvrière. Mais l'accession au travail salarié et la participation aux luttes ne libèrent pas automatiquement les femmes de leur enchaînement au travail domestique, ni plus généralement de l'inégalité de traitement qu'elles subissent, y compris dans l'exploitation.

La division sexuée des rôles n'a pas disparu matériellement et idéologiquement. La «préoccupation» des enfants repose essentiellement sur elles. Ce que l'on appelle pudiquement «foyer monoparental» est constitué majoritairement de la mère et des enfants.

Toutefois, l'évolution du capitalisme crée les conditions de l'effacement de cette division. Ainsi, par exemple, la flexibilité accrue oblige de plus en plus d'hommes à prendre en charge des tâches d'entretien de la famille qu'ils ignoraient auparavant.

Cependant, le temps de travail contraint des travailleuses (travail salarié et travail domestique) est pratiquement le double de celui des travailleurs. L'accession des femmes au statut de salariée ne les a pas soustraites à la division sociale du travail caractéristique du patriarcat, et aux dominations qui l'accompagnent. Ce sont là tant sur le plan matériel qu'idéologique les obstacles à une participation active et régulière des femmes à la lutte de classe et à la prise de responsabilité dans des organisations ouvrières, dans lesquelles elles doivent encore souvent faire face aux préjugés machistes, et à la négation de la réalité de leur oppression spécifique.

I. CONTRADICTIONS ENTRE HOMMES ET FEMMES : CONTRADICTION AU SEIN DU PEUPLE DANS LA LUTTE RÉVOLUTIONNAIRE

★ LA LUTTE DES FEMMES CONTRE L'EXPLOITATION, COMMUNE À TOUS LES EXPLOITÉS ET SPÉCIFIQUE AUX FEMMES

En tant qu'ouvrières et travailleuses, les femmes doivent lutter avec les hommes contre toutes les formes de l'exploitation capitaliste. Mais cette nécessité commune ne doit pas masquer que même en tant qu'ouvrières ou travailleuses, elles ont à combattre des formes d'exploitation ou de discrimination qui leur sont spécifiques, alors même que spontanément beaucoup de travailleurs et d'organisations négligent de les considérer.

Elles doivent défendre, avec les hommes, leur droit à l'emploi, condition nécessaire de leur émancipation contre la bourgeoisie, droit sans cesse menacé. Elles doivent pour cela lutter pour imposer une égalité de salaire avec les hommes et obtenir les conditions sociales de l'activité salariée pour les parents (crèches, services sociaux, horaires de travail...).

En effet, l'objectif proclamé «d'égalité entre hommes et femmes» et réaffirmé par des lois, n'est absolument pas atteint, en particulier dans le domaine

de l'emploi. Les salaires des femmes demeurent en moyenne inférieurs de 25%, situation aggravée par les temps partiels qui s'imposent essentiellement aux femmes. Les femmes constituent 80 % des «travailleurs pauvres» dont les ressources issues d'un travail salarié ne suffisent pas pour vivre. Le taux de chômage des femmes demeure notablement supérieur à celui des hommes, et ceci s'aggrave pour le chômage de longue durée, dans la mesure où les femmes paient alors leur moindre qualification professionnelle.

Pour les retraites, moins d'une femme sur deux atteint le nombre d'années requis pour une retraite à taux plein, ce facteur cumulé avec des salaires inférieurs ne permettant pas une indépendance financière. Les pensions de retraite des femmes sont, en moyenne, de 42% inférieures à celles des hommes.

Cette situation n'est pas stable, mais en voie d'aggravation. Dans le contexte de la crise et de l'harmonisation des politiques européennes, la situation des femmes en France risque d'être davantage encore compromise. Le nivellement avec d'autres pays où les femmes travaillent moins que ce n'est le cas en France (exemple de l'Allemagne) est déjà avancé et va le devenir davantage selon un discours «moralisateur» rappelant le rôle bénéfique de la mère au foyer. Le remodelage de l'école affirmé par les récentes mesures de décentralisation, comme la réduction du nombre

de places disponibles en crèches, vont nettement dans ce sens. Les parents sont mis en cause pour la délinquance de leurs enfants, et le discours réactionnaire sur la famille est porté au plus haut niveau de l'Etat.

Les mesures de régression sociale touchent particulièrement les femmes, accroissant les contraintes sociales qu'elles subissent et les enfermant dans leur rôle traditionnel. La condition nécessaire de leur émancipation est donc le développement de la défense de leurs intérêts spécifiques de travailleuses, contre la bourgeoisie : défense de leur droit au travail, lutte contre la précarité, pour l'égalité des salaires, pour des services sociaux (enseignement, crèches,...). Les revendications propres aux femmes en tant que travailleuses doivent être intégrées dans les plateformes de lutte comme étant celles de tous les travailleurs. Il en dépend le renforcement de l'unité de la classe et donc de la capacité de résistance de tous, contre la bourgeoisie.

Mais les nécessaires avancées sociales que ces luttes pourraient permettre ne sont pas suffisantes pour assurer le développement de l'émancipation des femmes et leur participation active à la lutte de classe. Il faut encore pour cela que les rapports idéologiques et politiques entre les hommes et les femmes se transforment dans cette lutte commune.

★ LA LUTTE POUR TRANSFORMER LES RAPPORTS HOMMES-FEMMES RENFORCE LE COMBAT COMMUN

Dans leur lutte en tant que travailleuses, les femmes sont freinées, par les discriminations spécifiques qu'elles subissent, par la division sexuelle du travail domestique, par l'idéologie machiste. Le frein est même en elles, car souvent elles intériorisent comme une évidence la place qui leur est attribuée dans cette division. Aussi, la lutte nécessaire pour obtenir ou pour défendre le droit au travail des femmes dans les mêmes conditions que les hommes ne suffit pas à assurer leur participation à la lutte politique. La lutte contre le machisme est à mener dès maintenant. Il s'agit d'une lutte non antagonique, (contrairement à certaines féministes qui voient les hommes comme des ennemis), mais une lutte dont dépend le renforcement révolutionnaire de la classe ouvrière. Chaque fois que des femmes s'engagent fortement dans des luttes collectives, elles bouleversent inévitablement le statut quo des rapports hommes/ femmes. Cette remise en cause peut entraîner des crises personnelles, ou des crises dans les couples, mais elle est porteuse d'une unité de qualité supérieure entre les

(1) Voir l'expérience des femmes de LIP. Question abordée au stage d'été VP-Partisan en 2002.

hommes et les femmes dans la lutte pour la révolution⁽¹⁾.

Pour être militantes sur le terrain syndical ou politique, les femmes ont souvent lutté pour obliger les hommes à penser la gestion du travail domestique dans le cadre de la famille. De même pour l'éducation des enfants qui est une affaire de parents, et une affaire sociale, pas de femmes seulement. Mais la structure familiale héritée de la bourgeoisie est en pleine crise. Elle est de moins en moins une structure de référence, du moins sous sa forme traditionnelle. Là même où elle peut et doit continuer d'être posée, la question de la répartition concrète des rôles dans la famille se pose dans des conditions nouvelles (familles dites monoparentales ou recomposées par exemple). Mais il ne faut pas se tromper d'ennemi.

La question de la prise en charge par la collectivité des activités domestiques, comme celle de la prise en charge collective de l'éducation des enfants, est de plus en plus d'actualité. C'est sur ce terrain que nos revendications et notre propagande doivent principalement porter; à l'heure où hommes et femmes de la classe ouvrière sont exploités, flexibilisés, et pressurés dans des conditions qui laissent, y compris aux hommes, peu de disponibilité pour mener une vie familiale et même une vie privée un tant soit peu «tranquilles».

Nous affirmons qu'il ne saurait y avoir de révolution sociale sans qu'une transformation radicale des rapports

entre hommes et femmes soit partie prenante non seulement de la nouvelle société à construire, mais aussi du processus même de la révolution.

★ LA LUTTE DES FEMMES ET DES HOMMES CONTRE LEUR ALIÉNATION

L'hyper-valorisation de la performance physique imposée aux hommes est rarement remplacée par d'autres modèles et la répartition sociale des préoccupations, entre hommes et femmes, perdure : le domaine professionnel masculin contre le domaine domestique féminin. Le travail continue d'être une nécessité indiscutable pour les hommes et secondaire pour les femmes. Ces modèles de type patriarcal et archaïque restent largement présents. Ils sont perpétués dans l'éducation par les pères et les mères ainsi que par l'école elle-même et toute la société.

La structure familiale demeure une structure de référence et nous impose de penser dans un premier temps dans ce contexte, même si nous pensons indispensable de penser également la contradiction hommes-femmes dans d'autres situations, et indispensable aussi d'envisager pour l'avenir d'autres modèles possibles de vie sociale. Mener la lutte idéologique contre le machisme passe aussi par la reconnaissance des

représentations aliénées et aliénantes qui traversent la société concernant ce que c'est qu'être un homme ou une femme : virilisme d'un côté, et de l'autre enfermement dans des images de poupées ou de putes (pornographie par exemple dans la publicité). Tous ces modèles s'opposent à une relation amoureuse entre individus libres. La question de l'éducation sexuelle, au sens large, est aussi une question qui nous concerne et ne peut pas être laissée aux mains de la bourgeoisie qui est incapable d'aborder ces questions de façon conséquente et libératrice.

L'oppression spécifique que subissent les homosexuel(le)s doit être combattue. Si leur lutte a permis de desserrer cette oppression spécifique, ces progrès n'ont presque touché que la petite-bourgeoisie urbaine. Dans la classe ouvrière masculine la norme machiste reste dominante, comme les préjugés homophobes.

La lutte des femmes issues de l'immigration a pris quant à elle une grande importance numérique et politique ces dernières années. Elles sont souvent victimes d'une oppression renforcée liée aux sociétés patriarcales dont elles sont originaires. Leur révolte (sans-papiers, femmes d'Arcade récemment) porte à la fois le rejet de la surexploitation et du contrôle des hommes sur leur vie. En particulier pour les femmes d'origine musulmane subissant la pression forte et agressive des islamistes radicalisés, elles doivent combattre l'isolement, l'ac-

culturation, la soumission et lutter pour la reconnaissance de leur autonomie, parfois à leurs propres yeux. Avec le rejet de l'oppression de la femme considérée comme objet sexuel ou commercial par l'idéologie occidentale, on voudrait leur faire rejeter la libération conquise en Europe contre l'idéologie patriarcale (possibilité d'une vie sociale, affective et professionnelle indépendante). Les jeunes en particulier sont confrontés à deux modes de vie différents. Au lieu d'acquérir le meilleur de chacun (autonomie pour l'un, collectif pour l'autre), ils sont souvent poussés au plus réactionnaire de l'éducation traditionnelle. Cette confrontation des modes de vie crée pourtant des étincelles fertiles, de la marche des Beurs aux révoltes canalisées par «Ni putes, ni soumises». Nous devons à la fois les aider dans cette rupture et en tirer force et compréhension pour constituer parmi les travailleuses une alternative au féminisme bourgeois dominant.

Mais, il ne faut pas tomber dans le piège de la stigmatisation de l'immigration ou des jeunes hommes des banlieues, sous couvert de la défense des jeunes filles ou femmes de l'immigration. La bourgeoisie de droite comme de gauche mène aujourd'hui une intense lutte idéologique et politique sur ce terrain, avec comme résultat de masquer la nature des vrais problèmes. Le patriarcat, qui aliène femmes et hommes, touche tous les secteurs de la société sous des formes différentes, et

doit être dénoncé comme tel, même si on note une sensibilité plus grande sur ce terrain dans certains secteurs de femmes issues de l'immigration.

II. HOMMES ET FEMMES, LES CONTRADICTIONS AU SEIN DE L'ORGANISATION

Selon nos conceptions, l'ensemble des contradictions sociales a son reflet dans les organisations politiques telles que la nôtre. L'une de nos tâches est précisément de savoir le reconnaître et en combattre les manifestations négatives. Des militantes ont rejoint et rejoignent encore l'organisation. La féminisation de celle-ci est en progrès. Mais nous devons lutter pour que ces militantes y prennent pleinement leur place. En particulier, pour que militer soit possible pour des femmes seules ou en couple ayant des charges familiales. Nous devons modifier notre style de travail pour éviter que ces camarades ne quittent l'organisation alors que leur compagnon reste militant, comme cela a été parfois le cas au cours des vingt dernières années.

En lien avec notre objectif de prolétarianisation, celui de la féminisation impose à la fois d'élaborer une analyse matérialiste approfondie de l'oppression de la femme dans la société et des contradictions hommes-femmes dans

l'organisation, et de mettre en pratique un style de travail militant qui permette cette double transformation. Nous devons, dans ce sens, systématiser les pratiques collectives que nous avons concrètement déjà mises en œuvre dans les stages et les écoles de base, en matière de collectivisation et rotation des tâches (qui associent hommes et femmes, et intellectuels et manuels) et de la prise en charge collectivisée des enfants (à affiner : ce n'est pas tout à fait aussi simple que pour les casseroles !), etc. Il reste à savoir si ce type de rapports nouveaux fondés sur la mixité réelle, le partage, la socialisation et la solidarité se prolonge en dehors de ces temps forts, dans notre vie courante en tant que militants ! Nous devons aller encore plus loin dans la réflexion, l'élaboration et les propositions.

Mais tant que nous n'aurons n'a pas transformé le style de travail de VP pour le prolétarianiser, nous aurons du mal à traiter correctement des problèmes de vie privée des militants, qu'on ne peut renvoyer à chacun. En particulier, le style de militantisme professionnel répandu à VP (qui sait tout, toujours dispo) déforme notre perception de la vie privée. Des camarades ouvriers ont pu quitter l'organisation pour des raisons personnelles mais peut-être aussi que l'organisation ne leur laissait pas de place. Cela reste à éclaircir. La priorité est la prolétarianisation du style de travail de VP, pour pouvoir traiter correctement de sa féminisation, de l'entraide

matérielle et de la lutte idéologique nécessaire. Nous devons combattre l'individualisme qui nous laisse démuni(e)s dès que s'effectue le «retour à la vie privée». Le développement des solidarités de vie qui permettent à chacun(e) de résister aux agressions de la société actuelle sans crouler sous le poids des difficultés affrontées seul(e), garantiront à la fois la prolétarianisation et la féminisation de l'organisation.

III. QUEL TRAVAIL SPÉCIFIQUE À EFFECTUER EN DIRECTION DES FEMMES ?

★ CHOIX D'INTERVENTION

Les expériences récentes de l'organisation (groupe femmes, RAWA) montrent le potentiel de révolte et d'engagement des femmes. L'expérience des groupes femmes a d'abord permis de cerner les limites et les nécessités de groupes de masse. La campagne de soutien à RAWA nous a permis de faire le lien entre la lutte anti-impérialiste et le féminisme. Cette campagne a favorisé les contacts avec des femmes prolétaires immigrées.

L'organisation décide de faire du travail d'organisation des femmes un aspect de sa prolétarianisation. Cela suppose que nous prenions en compte les

femmes aussi bien en tant qu'exploitées qu'en tant qu'opprimées et que nous considérons la lutte idéologique et pratique contre le sexisme comme l'une de nos tâches à part entière.

Cette orientation pourra déboucher sur l'engagement d'un travail militant en direction d'usines de femmes, mais devra également être très présente dans le travail de zone où les femmes s'investissent majoritairement. Dans le cadre d'organisations de masses, nous pouvons nous investir dans des groupes de femmes non mixtes, condition indispensable dans certains cas pour libérer la parole et l'action des plus opprimées. Cependant dans l'organisation, le groupe qui travaille sur cette question est obligatoirement mixte pour œuvrer dans la résolution de la contradiction femme/hommes.

D'autre part, le travail militant en usine, en direction des femmes ouvrières, suppose d'envisager le recours à l'établissement. Compte tenu du cantonnement des femmes ouvrières dans les travaux les moins qualifiés et les plus précaires, et du machisme dans des ateliers d'ouvriers qualifiés, l'établissement des femmes se heurte à des difficultés encore plus importantes que pour les camarades hommes. Dans la définition d'une politique d'implantation dans la classe ouvrière, l'aspect de l'établissement de camarades femmes doit être traité dans ses aspects spécifiques, en tirant des leçons des échecs récents et anciens.

★ ORIENTATION ET PROPAGANDE

Lors de nos différents débats, plusieurs thèmes à approfondir sont apparus. Nous les avons organisés autour de deux axes «*Femmes dans la lutte de classe*» (rapport à l'immigration, prolétaires non-ouvrières, être ouvrière,...) et «*Femmes dans leur rapport à la domination masculine*» (analyse historique de la résistance et des luttes des femmes, la famille, le genre, la sexualité, démarcation par rapport aux autres organisations communistes ainsi que par rapport au féminisme bourgeois...). Le premier de ces axes est notre priorité dans l'étape actuelle.

Le journal *Partisan* joue et jouera un rôle important dans le développement de la prise en compte de cette question. L'orientation générale définie par cette motion fournira le fil de la ligne développée sur cette question. Il ne devra pas négliger qu'au-delà de cette page «spécifique» il s'agit de reconnaître en tout conflit social la dimension de la contradiction hommes-femmes.

POUR MÉMOIRE

- Les études sur des questions de fond sont incomplètes : Quel est le rôle de la famille dans le société capitaliste ? Qu'est-ce que c'est la libération des femmes dans une future société socialiste ? Le CC stimulera le travail théorique et des enquêtes (femmes et immigration, bases matérialistes de l'oppression des femmes, familles et enfants). Ce travail théorique visera en premier lieu à surmonter les contradictions apparues dans les débats ou dans *Partisan* pour renforcer l'unité politique de l'organisation (Cf. par exemple sur la prostitution).

- La définition des formes concrètes de ce travail (travail en usine, établissement, organisations spécifiques...), en vue de dégager des ouvrières.

- La transformation du style de travail de l'organisation en vue de faciliter la participation des femmes (prolétaires en particulier) à toutes les responsabilités dans l'organisation.

SOMMAIRE

PRÉAMBULE	5
CHAPITRE I Contradictions entre hommes et femmes : contradictions au sein du peuple dans la lutte révolutionnaire	8
CHAPITRE II Hommes et femmes, les contradictions au sein de l'organisation	12
CHAPITRE III Quel travail spécifique en direction des femmes ?	13

DISPONIBLE ÉGALEMENT :

Deux autres textes issus du 6^e Congrès de Voie Proletarienne :

- ★ Manifeste «De la résistance à la contre-offensive»
- ★ La lutte anti-impérialiste et la question nationale aujourd'hui

1^{ER} TRIMESTRE 2005